



JENN BENNETT

Les esprits
amers

Finaliste
des RITA®,
Meilleur livre
de l'année
par *Publishers
Weekly*

AU CŒUR DES ANNÉES FOLLES

~ tome 1

 **DIVA**
HISTORIQUE

1927, San Francisco, Années folles

Aida Palmer est médium et donne un spectacle sur la scène du Gris-Gris, l'illustre bar clandestin du quartier chinois. Toutefois, sa capacité à faire venir (et renvoyer) les morts est plus qu'un simple numéro.

Winter Magnusson est un contrebandier reconnu. Plus à l'aise avec les revolvers qu'avec les fantômes, il est la cible récente d'un sort malveillant qui fait de lui un aimant à esprits.

Alors que l'assistance surnaturelle d'Aida est requise pour bannir les revenants, son aura refroidie par la présence des êtres surnaturels s'enflamme sous un autre type de sort, déployé par le charmant contrebandier...

À la recherche du sorcier responsable de la malédiction, Aida et Winter sont vite grisés par la passion. Et plus ils se rapprochent l'un de l'autre, plus ils prennent conscience qu'ils ont chacun leurs propres démons à exorciser...

« Absolument délicieux ! Un mélange rafraîchissant d'intrigue policière, d'activités paranormales et de romance... » (*Booklist*)

Jenn Bennett est auteur de plusieurs séries pour adultes et adolescents, primées de nombreuses fois. Elle a gagné le prestigieux RITA Award et a vu *Les Esprits amers* dans la liste des meilleurs romans de *Publishers Weekly*. Elle vit près d'Atlanta avec son mari.

8,99 € Prix TTC France
ISBN : 978-2-36812-134-4
Texte intégral
Inédit



9 782368 121344

DivA
HISTORIQUE

HANTÉS PAR L'AMOUR
DÈS LE PREMIER REGARD

Aida se concentra et l'obligea à partir. L'électricité statique crépita au bout de ses doigts. Lorsque le froid quitta la pièce, Aida sut que le fantôme était parti.

Elle envisagea de faire semblant de s'évanouir, mais elle se dit que ce serait exagéré. Elle laissa plutôt ses épaules s'affaisser lourdement, comme s'il allait lui falloir des jours pour s'en remettre. Une respiration légèrement haletante couronnait le spectacle.

— Votre souffle a disparu.

Elle entrouvrit un œil et découvrit le géant devant elle. En se redressant lentement, elle vit le manteau défiler, des kilomètres d'étoffe

noire, avant de poser le regard sur le nœud de sa cravate. Ça l'embêtait un peu de devoir pencher la tête vers l'arrière pour voir son visage. Mais de près, elle aperçut une anomalie qu'elle n'avait pas remarquée jusqu'alors : quelque chose de différent, au sujet de l'œil et de la cicatrice. Il valait mieux découvrir qui était cet homme avant de le questionner à ce sujet.

— Aida Palmer, annonça-t-elle en tendant la main.

L'homme examina la main offerte un moment, puis son regard glissa le long du bras d'Aida, s'élevant jusqu'à son visage, comme s'il essayait de décider s'il attraperait la peste en la touchant. Et sa grande main gantée, chaude et ferme, avala la sienne. À travers le mince cuir noir, elle sentit un agréable picotement lui chatouiller la peau. Une sensation inattendue et étrangère qui n'avait rien à voir avec l'électricité statique d'un fantôme.

LES ESPRITS
AMERS

Jenn Bennett

LES ESPRITS AMERS

Un roman des années folles

Tome 1

ROMAN

*Traduit de l'anglais
par Noémie Grenier*



Titre original : *Roaring Twenties* t. 1, Poitter Spirits

Copyright © 2013 Jenn Bennett

Copyright © 2016 Éditions AdA Inc. pour la traduction française.

Cette publication est publiée en accord avec Penguin Random House Company

Présente édition publiée par :

© Collection Diva Romance, une marque des éditions Charleston, 2017

29, boulevard Raspail

75007 Paris - France

contact@editionscharleston.fr

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-134-4

Dépôt légal : février 2017

Traduit de l'anglais par Noémie Grenier

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :

www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston.

Au fantôme de Mary Ellen Pleasant

CHAPITRE I

North Beach (San Francisco), 2 juin 1927

Les doigts tendus d'Aida Palmer agrippèrent le médaillon d'or pendu à son cou au moment où le tramway s'arrêta près de Gris-Gris. Il était presque minuit, et Velma l'avait fait venir au bar clandestin de North Beach alors que c'était son soir de congé, sans lui donner d'explications. Un millier de raisons possibles tournoyaient dans la tête d'Aida. Aucune d'elles n'était positive.

— Eh bien ! Sam, marmonna-t-elle au médaillon, je crois que j'ai peut-être fait une bêtise. Si tu étais ici, tu me dirais probablement d'y faire face, alors, advienne que pourra.

Elle posa un petit baiser sur le bijou, puis descendit sur le trottoir.

L'entrée de la ruelle était bloquée par une luxueuse limousine de couleur foncée et quelques

Ford T entourées d'hommes, aussi Aida se dirigea-t-elle vers l'autre côté de l'immeuble.

Les commérages et la fumée de cigarette flottaient sous les lampadaires enveloppés du brouillard frais de l'été. Elle endura les regards curieux des noctambules et arpena le trottoir en pente, longeant une longue file de personnes qui attendaient de pouvoir entrer dans le bar. Cachées de la rue, trois affiches garnissaient le corridor aux murs de briques qui menait à l'entrée du bar, chacune d'elle étant éclairée par une guirlande d'ampoules rondes. Les deux premières pancartes annonçaient un quartette de jazz en vogue et une troupe d'acrobates chinois. La troisième présentait le portrait peint d'une brunette entourée de spectres livides.

VOYEZ DE VOS YEUX DES ESPRITS MYSTÉRIEUX
À GLACER LE SANG !
MADAME AIDA PALMER, LA CÉLÈBRE MÉDIUM,
FAIT VENIR LES ESPRITS DE L'AU-DELÀ
PAR LA TRANSE, RÉUNISSANT
LES MEMBRES DU PUBLIC AVEC LEURS PROCHES DÉFUNTS.
LES CLIENTS SOUHAITANT PARTICIPER
DOIVENT APPORTER UN MEMENTO MORI.

L'un des hommes se tenant près de l'affiche leva la tête vers Aida lorsqu'elle passa à côté de lui, un souvenir flou troublant son regard. Peut-être avait-il assisté à son spectacle... Peut-être avait-il été trop saoul pour s'en souvenir. Elle lui offrit un sourire pincé, puis s'approcha de l'entrée grillagée du cabaret.

— Pardon, s'excusa-t-elle au couple en tête de la file, puis elle monta sur la pointe des pieds pour jeter un coup d'œil à travers une petite fenêtre.

L'un des portiers lui rendit son regard.

— Bonsoir, Miss Palmer.

— Bonsoir. Velma m'a appelée.

Une lumière chaude et cuivrée et un chœur d'acclamations l'attirèrent à l'intérieur.

— L'allée est bloquée, nota-t-elle lorsque la porte se referma derrière elle. Vous savez ce qui se passe ?

— Aucune idée. Il y a peut-être un problème.

Un deuxième portier entreprit de préciser la situation jusqu'à ce qu'il remarque que le directeur du bar, Daniels, lui lançait un regard d'avertissement tout en s'adressant à une paire de durs à cuire. Les yeux du directeur trouvèrent ceux d'Aida ; d'un signe de tête, il lui fit signe de monter.

Merveilleux. Il y avait effectivement un problème.

Aida laissa les portiers et traversa le hall bondé. Au bout, une voûte béante ouvrait sur la salle principale du cabaret. L'orchestre de la maison s'échauffait sous le bourdonnement des conversations et le tintement des verres, tandis qu'Aida se dirigeait tout droit vers une deuxième porte éloignée de la foule.

Gris-Gris était l'un des plus grands bars clandestins qui acceptaient aussi bien les Noirs que les Blancs de la ville. Les règles sociales concernant la race et le statut socio-économique y étaient ignorées. Quiconque achetait une carte de membre y était bienvenu, et les clients dînaient et dansaient avec qui bon leur semblait. Comme pour de nombreux autres divertissements de scène, les services d'Aida n'étaient réservés que jusqu'au début de juillet. Elle

travaillait maintenant ici depuis un mois et était plutôt satisfaite. C'était beaucoup plus charmant que la plupart des trous de l'est dans lesquels elle avait travaillé, et dire que la propriétaire appréciait ses compétences était un euphémisme.

Velma Toussaint faisait certainement jaser ses employés. Les gens l'étiquetaient de sorcière ou de magicienne, ce qu'elle était, et prétendaient qu'elle pratiquait le *hoodoo*¹, ce qu'elle faisait. Mais ce qui alimentait réellement les cancans, c'était une vérité toute simple : la société polie ne savait tout simplement pas comment agir en présence d'une femme qui dirigeait à elle seule une entreprise prospère, sinon illicite. Malgré tout, Velma jouait son rôle jusqu'au bout, et Aida admirait n'importe quelle femme qui n'avait pas peur de défier les conventions.

Même si c'était un soulagement de travailler pour quelqu'un qui croyait réellement en ses talents, pour Aida, tout ce qui comptait vraiment, c'était d'avoir un emploi. Elle avait besoin de ce boulot. Et à ce moment, elle croisait les doigts dans l'espoir que le « problème » qui l'attendait n'était pas assez grave pour qu'on la mette à la porte. Un client qui s'était montré particulièrement mécontent lors du spectacle de la veille la préoccupait. Ce n'était pas sa faute s'il n'avait pas aimé le message que sa défunte sœur lui avait apporté de l'au-delà, et comment Aida était-elle censée être au courant que l'homme était un sénateur de l'État ? Si elle avait su qu'il préférerait

1. N.d.T. : Forme de magie populaire, majoritairement de tradition afro-américaine.

le numéro d'un charlatan au lieu de la vérité, elle aurait obtempéré.

Elle grimpa l'escalier de service en maugréant, puis suivit un couloir étroit menant aux bureaux administratifs du bar. Le premier, où était habituellement assise la jeune fille responsable de la paperasse de Velma, était noir et vide. Au moment où Aida traversa la pièce, son souffle prit soudain l'aspect d'une bouffée hivernale blanche.

Un fantôme.

Elle s'approcha prudemment du bureau principal. La porte était entrebâillée. Elle hésita, puis tendit l'oreille vers un méli-mélo de mots étrangers prononcés tout bas par une voix masculine grave. Au-delà du nuage de son expiration, elle aperçut une femme coiffée de peignes chinois traditionnels desquels pendaient des cordons de billes rouges. Ses pieds nus dépassaient sous sa chemise de nuit ultrafine. Elle se tenait derrière un homme très large à la tête foncée, qui portait un long manteau et regardait à travers une grande fenêtre donnant sur la pièce principale du cabaret.

Le souffle froid d'Aida lui indiquait que l'un d'eux était un fantôme. Cette prise de conscience était remarquable, car Aida n'avait rencontré qu'un seul fantôme dans le club depuis qu'elle avait commencé ce travail. C'était un menuisier qui avait eu une crise cardiaque en construisant la scène et qui était mort plusieurs années avant que Velma n'ait pris possession de Gris-Gris. Aida l'avait exorcisé sur-le-champ.

Selon son expérience, les esprits ne bougeaient pas beaucoup ; ils restaient attachés à la scène de

leur mort. Par conséquent, à moins que quelqu'un soit mort dans le bureau de Velma pendant la soirée, aucun ne devait s'y trouver.

Pourtant, il était là.

Les fantômes forts semblaient aussi réels que n'importe quelle personne animée d'un cœur qui bat. Pourtant, même si la femme aux peignes rouges n'avait pas été habillée pour aller dormir, Aida aurait su que l'homme était en vie. Il se parlait à lui-même dans un grondement sourd, une série de mots inaudibles qu'il répétait comme une prière.

Les fantômes ne parlent pas.

— Est-ce votre partenaire de danse ? demanda Aida.

L'homme se retourna en sursautant. Ma foi, il était énorme, mesurant près de deux mètres, les épaules assez larges pour faire tomber de petits bâtiments sur son passage. Ses cheveux bruns, si foncés qu'ils paraissaient noirs, étaient lissés vers l'arrière, séparés de manière impeccable. Ses vêtements étaient coûteux, et son visage long et sérieux arborait une large cicatrice courbe sur un côté. Il dévisagea Aida pendant un moment, son regard la parcourant de la tête aux pieds dans un examen rapide, et demanda à voix basse :

— Vous pouvez la voir ?

— Oh ! oui.

Le fantôme se tourna pour faire face à l'homme, offrant à Aida une vue sanglante du côté de sa tête.

— Ah ! Et voilà la plaie fatale. L'avez-vous tuée ?

— Quoi ? Non, bien sûr que non. Êtes-vous la médium ?

- Mon nom figure sur l’affiche à l’extérieur.
- Velma a dit que vous pouviez... la faire partir.
- Ah.

Aida pouvait à peine se concentrer sur ce que l’homme disait. Ses mots étaient enveloppés dans une voix riche au timbre profond, la voix d’un acteur de théâtre, dramatique, imposante et veloutée, comme si ces notes graves à donner des frissons s’échappaient d’un violoncelle parfaitement accordé.

Il avait une voix qui pouvait vous convaincre de faire n’importe quoi.

Et il y avait peut-être quelque chose de magique dans cette voix, car tout ce à quoi Aida pouvait penser, alors qu’il se tenait là, dans son complet gris raffiné assorti à une cravate en soie élégante et à un long manteau noir coûtant probablement plus cher que sa garde-robe au complet, c’était de presser son visage contre cette chemise soigneusement repassée.

Quelle réflexion perverse. Une pensée qui l’échauffait.

— Le pouvez-vous ?

— Je vous demande pardon ?

— Vous débarrasser d’elle. Elle m’a suivie d’un bout à l’autre de la ville.

Il balaya le corps de la femme d’un grand geste de la main.

— Elle n’est pas corporelle.

— Ils ne le sont habituellement pas.

Le fantôme l’avait suivi ? Extrêmement inhabituel. Pourtant, le géant agissait comme si le fantôme n’était qu’une simple nuisance. La plupart des hommes n’avaient pas le bon sens d’être effrayés lorsqu’il était préférable de l’être.

— Votre souffle est..., commença-t-il.

Oui, elle le savait. Il était troublant de l'observer de près plutôt qu'à une distance rassurante, depuis le public, lorsqu'elle se produisait sur scène.

— Savez-vous ce qu'est une aura ?

— Aucune idée.

— C'est une émanation qui reste autour des humains, une effusion d'énergie. Tout le monde en a une. La mienne se refroidit lorsqu'un esprit se trouve dans les environs. Lorsque mon souffle chaud traverse mon aura, il devient visible. C'est la même chose que d'expirer dehors par une journée froide.

— C'est fascinant, mais pouvez-vous vous débarrasser d'elle et parler plus tard ?

— Ne soyez pas si impatient.

Il la considéra comme si elle était une blasphématrice qui interrompt le service chrétien, l'apocalypse brûlant derrière ses yeux.

— S'il vous plaît, insista-t-il sur un ton qui était tout, sauf poli.

Aida le fixa du regard pendant un long moment ; une vengeance insignifiante, mais agréable. Puis, elle inspira, secoua ses mains... et ferma les yeux, faisant mine de se concentrer. Lui faisant croire qu'elle lui rendait tout un service. Bien, *c'était le cas*, franchement. S'il fouillait la ville dans tous ses recoins, il aurait de la chance de trouver une autre personne dotée du même don lui permettant de faire ce qu'elle faisait. Pourtant, ce n'était pas difficile. Le seul effort requis consistait à se concentrer comme pour résoudre un problème de mathématiques simple et à toucher le spectre de sa main.

Les pousser de l'autre côté du voile était facile ; les rappeler exigeait des efforts considérables.

Après avoir suffisamment torturé l'homme, elle tendit la main vers la femme chinoise, reconnaissant la température beaucoup plus froide à l'intérieur du corps du fantôme. Aida se concentra et l'obligea à partir. L'électricité statique crépita au bout de ses doigts. Lorsque le froid quitta la pièce, la jeune femme sut que le fantôme avait quitté les lieux.

Elle envisagea de faire semblant de s'évanouir, mais elle se dit que ce serait exagéré. Elle laissa plutôt ses épaules s'affaisser lourdement, comme s'il allait lui falloir des jours pour s'en remettre. Une respiration légèrement haletante couronnait le spectacle.

— Votre souffle a disparu.

Elle entrouvrit un œil et découvrit le géant devant elle. En se redressant lentement, elle vit le manteau défiler, des kilomètres d'étoffe noire, avant de poser le regard sur le nœud de sa cravate. Ça l'embêtait un peu de devoir pencher la tête vers l'arrière pour voir son visage. Mais de près, elle aperçut une anomalie qu'elle n'avait pas remarquée jusqu'alors : quelque chose de différent, au sujet de l'œil et de la cicatrice. Il valait mieux découvrir qui était cet homme avant de le questionner à ce sujet.

— Aida Palmer, annonça-t-elle en tendant la main.

L'homme examina la main offerte un moment, puis son regard glissa le long du bras d'Aida, s'élevant jusqu'à son visage, comme s'il essayait de décider s'il attraperait la peste en la touchant. Et sa grande main gantée, chaude et ferme, avala la

sienne. À travers le mince cuir noir, elle sentit un agréable picotement lui chatouiller la peau. Une sensation inattendue et étrangère qui n'avait rien à voir avec l'électricité statique d'un fantôme.

CHAPITRE 2

Winter Magnusson n'était pas superstitieux. Si on lui avait demandé une semaine plus tôt s'il croyait aux fantômes, il aurait peut-être ri. Il ne riait plus, maintenant. Et après une semaine pourrie, marquée par une série d'événements bizarres, il n'était franchement plus certain de savoir en quoi il croyait.

D'abord, une vieille folle l'avait accosté dans la rue pour lui hurler un sort magique plus ou moins compréhensible. Ensuite, un spectre s'était mis à apparaître dans son bureau tous les après-midi ; chose que personne d'autre que lui ne pouvait voir. Enfin, au cours d'une réunion d'affaires tenue dans le quartier chinois plus tôt dans la soirée, quelqu'un avait glissé un mélange vert au goût infect dans son verre. Et avant qu'il ne puisse cracher la boisson, une prostituée avec un trou béant dans la tête avait traversé le mur du bordel d'à côté.

Comme pour le spectre dans son bureau, personne, hormis Winter, n'avait vu la femme, mais elle l'avait suivi du fichu quartier chinois jusqu'à North Beach. Tout ce qu'elle faisait, c'était le regarder fixement. Malgré tout, jusqu'à ce que la médium entre dans la pièce, il avait douté de sa santé mentale.

À présent, il était trop troublé pour douter de quoi que ce soit.

Après que le souffle de la médium fut revenu à la normale, la première chose que Winter remarqua à son sujet fut ses seins, qui étaient de taille respectable. Exactement comme lorsqu'on regarde directement le soleil pendant une éclipse, fixer ses seins finirait par lui faire du mal. Winter haussa donc rapidement le regard. Les doigts minces d'Aida peignèrent sa courte frange d'un brun caramel qui lui couvrait le front. Droits comme une règle, ses cheveux lisses étaient coiffés en carré plongeant tombant sur le menton et lui laissant la nuque dégagée. Lorsqu'elle s'était présentée, elle avait attiré son attention sur sa peau, pâle comme le lait et densément couverte de taches de rousseur couleur bronze. Pas le genre de taches que vous verriez dispersées sur le visage d'un enfant que le soleil a caressé.

Des taches de rousseur *partout*.

Elles apparaissaient sur une tranche fine de son front, au-dessus de sourcils arqués, se rassemblaient de manière serrée sur son nez et ses joues, s'allégeaient autour de son cou, puis disparaissaient dans le décolleté plongeant de sa robe.

Le regard de Winter balaya à nouveau ses seins (toujours respectables) et descendit jusqu'à l'our-

let dentelé de sa robe mouchoir qui arrivait sous le genou. Il suivit le chemin de la peau tachetée sur ses mollets, à demi masqués par des bas clairs, jusqu'aux escarpins à bride en T. Des taches de rousseur sur les jambes ? Ça alors ! Pour une raison ou une autre, Winter trouvait l'idée follement excitante. Des pensées de plus en plus intenses gonflèrent dans sa tête après qu'il se fut demandé quelle proportion, exactement, de la peau de la médium en était couverte. Les marques bronze parsemaient-elles ses bras ? La courbe où ses fesses se terminaient et ses jambes commençaient ? Ses mamelons ?

Il repoussa la rêverie invitante, serra la main mouchetée de la femme, puis réussit à se souvenir de son propre nom.

— Winter Magnusson.

Ses grands yeux bruns étaient auréolés de khôl comme une exotique princesse du Nil. Une étrange chaleur le submergea lorsque leurs regards se croisèrent.

— Ma foi, vous êtes plutôt grand, n'est-ce pas ?

Il garda le silence, cloué au plancher, incapable de trouver quelque chose à répondre. S'il était grand, et avec son mètre quatre-vingt-dix, il l'était sans contredit, alors Miss Palmer était *très* petite. C'était une femme avec les jambes plutôt longues, mais il y avait quelque chose de menu et délicat dans sa stature. Quelque chose de gracieux. Elle était aussi étonnement jolie. Beaucoup plus attirante que l'esquisse de son portrait affiché à l'extérieur de l'entrée de Gris-Gris.

— Je suppose que tout le monde se met au garde-à-vous lorsque vous claquez des doigts.

À la manière dont elle avait énoncé cette supposition, calme et presque souriante, il eut l'impression qu'elle ne lui faisait pas une critique, mais plutôt une évaluation honnête. Peut-être même un compliment.

— Ils se mettent au garde-à-vous lorsque je claque des doigts parce que sans moi, ils n'ont pas de revenus.

— Ahhh ! Je savais que j'avais entendu votre nom dans les parages. Vous êtes LE contrebandier de Velma.

Elle avait une attitude si décontractée qu'elle en était désarmante. Très directe, ce qui était à la fois rebutant et excitant. Les femmes ne lui parlaient pas de cette manière. Bon sang ! La plupart des *hommes* ne lui parlaient pas de cette manière.

— Pas seulement de Velma, répondit-il. Mais officiellement, je suis dans le secteur de la pêche.

Et c'était la vérité : le poisson le jour, l'alcool la nuit. Les deux spécialités étaient considérées comme les meilleures de la ville. La qualité était un domaine inhabituel lorsque vous déteniez une entreprise illégale, mais c'était son créneau. Le père de Winter possédait des bateaux avant l'adoption de la loi Volstead¹ et pêchait le long de la côte, entre San Francisco et Vancouver. Ses anciens itinéraires et les contacts qu'il avait accumulés avaient facilité l'organisation du commerce illégal de l'alcool depuis le Canada. Et comme son père, Winter ne vendait pas de l'eau de bistouille.

1. N.d.T. : Le *Volstead Act* est un texte législatif qui a renforcé la politique de prohibition imposée aux États-Unis.

Rien de mélangé. Rien de contrefait. C'est ce qui lui permettait de vendre aux meilleurs restaurants, clubs et hôtels.

Et c'est aussi ce qui lui avait permis de devenir l'un des trois contrebandiers les plus puissants de San Francisco.

Aida hocha la tête comme si ça n'avait pas d'importance et déclara :

— Ils sont de différentes couleurs.

— Pardon ?

— Vos yeux.

Les étrangers n'avaient jamais l'audace de commenter son œil mutilé ou la cicatrice en forme de crochet qui s'étendait de son sourcil à sa pommette. Soit ils avaient déjà entendu l'histoire, soit ils étaient trop intimidés pour poser la question. Il n'avait pas l'habitude d'expliquer la cause de ces marques, et considéra même ignorer simplement le ton inquisiteur de la médium, mais son visage capta son attention.

Ou peut-être était-ce les chevilles mouchetées... et ce qu'il aimerait faire avec ces chevilles, à commencer par les lécher, pour finir par les appuyer contre ses épaules.

Il s'éclaircit la voix.

— L'une de mes pupilles est dilatée en permanence.

— Ah oui ?

Elle s'approcha et étira le cou pour inspecter les yeux du géant. Une douce odeur de violettes émana de ses cheveux, ce qui le désorienta beaucoup plus que le cocktail infect et le fantôme damné.

— Je vois, murmura-t-elle. Ils sont bleus tous les deux. La grosse pupille donne l'impression que l'œil gauche est plus foncé. Est-ce génétique ?

— C'est une blessure, expliqua-t-il. J'ai eu un accident de voiture, il y a quelques années.

Dieu qu'il détestait être défiguré. Chaque fois qu'il se regardait dans le miroir, ils étaient là, l'œil blessé et la cicatrice, lui rappelant la seule nuit qu'il désirait oublier plus que tout : le moment où sa famille lui avait été enlevée, écrasée par le tramway fonçant sur eux. Par une chance insolente, il avait survécu, mais certains jours, il croyait réellement que son existence prolongée n'était en fait qu'un mauvais sort déguisé.

La médium n'émit aucun commentaire au sujet de la cicatrice, mais elle eut le mérite de ne pas sembler dégoûtée ou effrayée par sa présence, ni de prétendre qu'elle n'existait pas.

— Pouvez-vous voir de l'œil blessé, ou est-ce que la dilatation affecte votre vision ?

Il sentit de nouveau le parfum des violettes. Bon sang. Elle était enivrante. Si près de lui. Une chaleur agréable s'empara de son entrejambe. Bientôt, il serait forcé de camoufler une érection envahissante. Il serra son manteau devant lui, juste au cas où.

— Ma vision est parfaite, répliqua-t-il d'un ton bourru. En ce moment, par exemple, je vois une toute petite femme avec des taches de rousseur qui me pose beaucoup de questions.

Aida rit, et le son qui émana d'elle provoqua une secousse dans la poitrine de Winter. Peut-être était-il en train de tomber malade. Peut-être allait-il

avoir un infarctus à l'âge de trente ans. Merde, il espérait surtout que non. Il préférerait mourir brûlé vif plutôt que de tolérer la soi-disant aide médicale d'un autre médecin pitoyable. Entre le cortège de psychiatres qui avaient traité la maladie de son père avant l'accident et les chirurgiens hors de prix qui lui avaient cousu l'œil après, il avait vu suffisamment de soignants pour toute une existence, peu importe son espérance de vie.

Lorsque Miss Palmer se retourna enfin, il laissa échapper une longue bouffée d'air et observa le balancement ensorcelant de ses hanches avec beaucoup d'intérêt tandis qu'elle marchait lestement jusqu'au bureau de Velma pour y poser son sac à main et le chapeau cloche qu'elle serrait dans sa main depuis son arrivée. La vue devint resplendissante lorsqu'elle se libéra de son manteau : des taches de rousseur couvraient chaque centimètre de ses bras graciles.

Il aurait pu s'évanouir d'excitation. Il avait sans aucun doute les jambes instables. Vacillantes, même. Il avait l'impression de planer comme un cerf-volant. D'avoir la fièvre. Mais lorsque la pièce se mit à tourner, il eut la sensation que les taches de rousseur de la médium n'en étaient pas la cause.

Après qu'Aida eut déposé ses affaires, elle vit le contrebandier l'observer fixement pendant quelques battements de cœur, une intimidation perturbante qui refroidit les gouttes de sueur lui picotant la nuque. Et comme elle était manifestement pervertie, une sensation émoustillante lui traversa le corps.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Les esprits amers

Au cœur des années folles — 1

Jenn Bennett



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

